

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert DURUZ

De castel en castel. Conte féodal / Solandieu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 71-75

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

De castel à castel

conte féodal

Au dessus de Rarogne, dominant au Midi, la plaine sauvage du Rhône, si sévère qu'on y mourrait de nostalgie, se dressent hautains et inébranlables, les rochers nus et à pic de Bürchen — Unterbach. Un sentier, dont les dalles usées ont senti le fer des mulets de centaines de générations, conduit, en serpentant, du pauvre hameau de Turtig aux riants coteaux de Bürchen en passant par le célèbre hermitage de Wandflüch, célèbre, oui, dans le vieux Valais épiscopal, célèbre par tout ce qu'on en sait et tout ce qu'on en ignore, célèbre déjà au temps féodal, et de nos jours encore, célèbre dans tout le Haut-Valais, ce curieux hermitage de Wandflüch, avec son chemin de la croix dont les niches dégringolent de vieillesse, en dépit de tout le saint zèle des bonnes âmes du pays pour les restaurer et les maintenir. Que de troublante poésie dans ce vieux sentier caillouteux, déroulant au début ses lacets poussiéreux sur un sol sans ombrage, jusqu'à ce qu'il disparaisse dans l'épaisseur des sombres forêts où il devient délicieux d'ombre et de fraîcheur, avant de s'engager dans les grasses prairies et les superbes champs de blé où Bürchen et Unterbach apparaissent noyés sous les flots d'une tendre verdure.

Des bords escarpés de ce sentier solitaire, que

d'ardentes prières sont montées vers le ciel, que de larmes cuisantes sont tombées sur la terre ! Les ex-voto de l'antique chapelle de Wandflüch en sont les éloquents témoins et le dernier et irréfragable souvenir. Cette chapelle, une des plus belles du Valais historique, en est aussi une des plus intéressantes.

Son architecture originale, et les vieux tableaux qu'elle renferme en font un monument si curieux qu'on est en droit de s'étonner du délaissement où la laisse plongée l'Archéologie et l'Histoire.

En 1302, les Asperlins étaient seigneurs de Turtig ; les Rarogne l'étaient d'Unterbach. Les deux familles, dont les terres étaient voisines, avaient de fréquents démêlés au sujet de droits de chasse et de leurs limites douaniales. Ces querelles, sans cesse renaissantes, devinrent si vives avec le temps, qu'elles finirent par rendre toute entente impossible entre les deux châtelains. Guillaume d'Asperlin avait trois fils, brillants écuyers au service de la Cour de Savoie. Hildebrand Rarogne, le hautain seigneur que le peuple détestait autant qu'il le craignait, avait deux fils seulement, sorte de géants farouches, dont l'aventureuse jeunesse s'était jusqu'alors écoulée en nombreux exploits de chasse et de guerre. Ils avaient une sœur du nom de Itta, surnommée la « rose de Rarogne », tant à cause de sa grâce que de sa beauté. C'était la plus vertueuse damoiselle de toutes les seigneuries de la vallée. Le plus jeune des Asperlin, Godefroy, lui avait un jour avoué sa flamme et les deux jeunes gens s'aimaient profondément. Les dissentiments qui existaient entre les deux familles causaient à la pieuse Itta la plus vive

amertume, et les voûtes de la chapelle de Wandflüh avaient souventes fois retenti du bruit de ses sanglots. Elle passait, dans ce suprême refuge de l'humaine douleur, des heures entières d'abandon et de prières, demandant avec grâces, au Ciel, la réconciliation et la paix. Dans ce saint asile du *Seigneur*, elle songeait avec tristesse, à ceux dont le titre usurpé n'appartient qu'à *Dieu seul*. - « Seigneur mon Dieu » - s'écriait-elle, - « éclairez leur aveuglement et changez en vertus plus sages ces vertus chevaleresques si peu conformes à la divine charité ! Daignez leur apprendre que sans la crainte de Dieu et l'amour du prochain, il n'est pas de bonheur sur la terre et point d'élus pour le ciel ! » —

Entre temps, les froissements devinrent tels entre les suzerains qu'il fut décidé qu'une rencontre en champ-clos était le seul moyen de régler le différent et de fixer, une fois pour toutes, tes droits d'un chacun. Les fils de Rarogne, au nombre de deux seulement, seraient assistés du sire leur père, afin d'égaliser les chances de combat contre les trois Asperlin. Le duel devait avoir lieu le 24 Août de l'an 1305, fête de St. Barthélemy.

Cette nouvelle mit en belle humeur tous les hobereaux d'alentour : les Blandral, les Perrini, les Magghéran, les Platéa, les Châtillon, les de Chevron, les de Viège, les de la Tour, etc. qui n'aimaient pas plus les Asperlin que les Rarogne, à cause des faveurs dont ils jouissaient auprès de la maison de Savoie, mais elle causa dans le peuple un vif sentiment de stupeur, car la bravoure des uns et la force légendaire des autres,

faisaient prévoir que le combat serait terrible et acharné.

Itta, qui avait été clandestinement mise au courant de ce qui allait se passer, en devint malade si gravement que la rencontre dut en être ajournée. Elle supplia le sire son père de revenir de sa funeste détermination. Rarogne fut inflexible; il s'arma de son orgueilleuse devise et répondit en levant fièrement son épée : *Tout pour mon droit !*

La veille du jour fatal, Itta se fit transporter à Wandflüh dans une chaise à porteurs. Son beau visage pâle et amaigri ressemblait à celui d'une sainte. Elle convia, dans un dernier élan d'énergie, un dernier rayon d'espérance, tous ceux qui l'aimaient, à la suivre à la chapelle pour demander à Dieu sa divine intervention. Nul n'osa refuser.

Dire ce qui se passa dans cette mémorable journée, sous l'humble clocher de l'hermitage, serait chose difficile: L'hermite de Wandflüh, un vieillard octogénaire, après l'office monta en chaire. En termes émus, il rappela le souvenir de celui qui avait tant souffert et tant pardonné. « Souvenez-vous, — s'écria-t-il, — des sublimes maximes du Christ: - *Aimez-vous les uns les autres... Aime ton prochain comme toi même.. Que la paix soit avec vous !* » Le pieux solitaire trouva, dans ce moment suprême, des accents si sincères d'amour et de charité que le sire de Rarogne tirant son épée, s'en fut la déposer sur l'autel de la Vierge, et, revenant au banc où ses fils se tenaient agenouillés, il les prit par la main, les conduisit au banc des Asperlin, joignit les mains des gentilhommes ennemis et les mena

vers l'autel de Marie où il leur fit jurer, sur sa veillante épée, pardon, paix et amitié.

Ce fut sans doute le plus beau jour du sire de Rarogne, et le sacrifice qu'il y fit de son orgueil et de sa haine, racheta dignement, aux yeux de Dieu et des hommes, les torts qu'il avait entassés sur son nom durant son existence de paladin à la merci des vaines gloires de la terre. Itta, qui conclut au miracle, devint dame d'Asperlin et les Rarogne ne connurent plus jamais d'autres ennemis.

Un ex-voto, placé dans le chœur de la chapelle de Wandflüh consacra, dès lors, cet heureux événement. L'invasion française devait, hélas, le ravir au culte des générations futures.

Sion, le 7 août 1900

SOLANDIEU